

Histoire et Archéologie spadoises.

Villa royale Marie-Henriette
SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



*Facteur de piano Félix Jastrzebski (1805-1874)
décoré par Hubert Hans (v. 1850)*

Collection particulière (en dépôt au Musée de la Ville d'Eaux à Spa)

Juin 1994

Histoire et Archéologie Spadoises
 A.S.B.L.
 Avenue Reine Astrid, 77b
 4900 SPA



Juin 1994

BULLETIN N° 78
 SPÉCIAL "MUSIQUE À SPA"
 S O M M A I R E

Notre exposition d'été: "Musique et musiciens à Spa"	A. Henrard	51
Le Musée de la Ville d'eaux a cent ans!	A. Henrard	54
L'école de musique de Spa	A. Lomba	61
Nos membres d'honneur	M.-Th. Ramaekers	63
Quelques aspects de la vie musicale	J.-M. Grégoire	64
Un siècle de musique religieuse à Spa	A. Bouchoms	84
Accompagnement sonore de l'exposition	J. Toussaint	92
Communiqué		96

Avec la collaboration du Service des Affaires culturelles de la Province de Liège et le Foyer culturel de Spa.

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Editeur responsable: M.-Th. Ramaekers, Préfayhai, 8 - 4900 Spa

NOUVEAUX MEMBRES

M. et Mme R. BOVY	Polleur
Mme M.-A. CLOSON	Liège
M. et Mme Paul DANDRIFOSSE	Spa
M. et Mme Roland DECERF	Spa
M. Jean-François LANGE	Waremme
M. et Mme Pierre LORENT	Spa
M. et Mme Léon PASQUASY	Soiron
M. et Mme de PAUW	Sart
M. et Mme J.-R. WIELOKX	Spa
M. Emile WILKIN	Jalhay

Liste arrêtée le 5 mai 1994

PAIEMENT DES COTISATIONS

Nous signalons aux personnes intéressées par notre revue trimestrielle que la cotisation annuelle s'élève à 500 frs. Les retardataires ou les distraits...trouveront un virement joint au présent bulletin afin de faciliter le paiement de leur cotisation.

L'A.S.B.L. *Histoire et Archéologie Spadoises* assure la gestion du Musée de la Ville d'eaux ainsi que celle du Musée spadois du Cheval. Adresse des deux musées: avenue Reine Astrid, 77b, 4900 Spa - tél. 087/ 77.44.86.

Compte de l'A.S.B.L.: 348-0109099-38 Histoire et Archéologie Spadoises c/o R. Manheims - 4900 Spa.

Réalisation: Marie-Thérèse Ramaekers, Préfayhai, 8 - Spa - tél. 087/ 77.17.68

Tirage du bulletin: 650 exemplaires - Tous les trimestres.

AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE,
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES AFFAIRES SOCIALES.

NOTRE EXPOSITION D'ÉTÉ "MUSIQUE ET MUSICIENS À SPA"

Notre exposition d'été 1994 nous permettra d'illustrer l'histoire de la musique à Spa. Cette histoire comporte diverses facettes et doit une bonne part de son éclat aux besoins des bobelins.

Parmi les éléments d'une cure thermale, ambiance, confort et relaxation sont des facteurs importants et la musique est du nombre depuis plusieurs siècles. Jusqu'en 1940 par exemple les trois concerts quotidiens en plein air, les opérettes en soirée, l'opéra le dimanche faisaient partie de la vie de tous les jours en période de saison. Cela exigeait le concours des chefs d'orchestre et des instrumentistes, d'une troupe d'artistes lyriques et la présence de vedettes. Grétry et Fabre d'Eglantine au 18^e siècle en précédèrent bien d'autres: l'exposition nous rappellera leur souvenir.

Bien sûr nous ne nous limiterons pas à cet aspect des choses. Nous souhaitons raviver le souvenir des orchestres d'amateurs, celui des groupes choraux disparus ainsi que les périodes fastes de la musique religieuse.

Dans chaque genre musical d'ailleurs la dualité de la Ville d'Eaux se manifeste. Certains instrumentistes, chefs d'orchestre ou compositeurs étaient spadois de naissance tandis que d'autres ont été appelés à Spa en raison de leur talent et s'y sont parfois fixés.

En 1842, la Ville de Spa créa une école destinée à encourager les vocations musicales. Cette initiative s'avéra judicieuse et riche en résultats. Elle est toujours bien vivante comme Académie de Musique et Monsieur Lomba la dirige.

Cette exposition de l'été 94 sera inaugurée le dimanche 12 juin à 16 h. A cette occasion l'Académie de Musique agrémentera la cérémonie d'une partie musicale (cuivres et chants) de même que la chorale André Prume-Robert Duysinx. Nous remercions vivement ces deux organismes de la collaboration désintéressée qu'ils nous apportent.

Rendez-vous donc à nos membres le dimanche 12 juin à 16 heures au Musée.

A. Henrard, président



Antoine FONTAINE (1830-1896). «De Bériot, Meyerbeer et Léonard, séance historique en 1849 à la clef d'or».
(Coll. Musée de la Ville d'eaux).

PROGRAMME DE LA PARTIE MUSICALE DU VERNISSAGE

* Groupe des cuivres:

Professeur: M. Roland Lodomez

Delbrouck, José (trompette)
 Debra, Etienne (cornet)
 Delhez, Chantal (cornet)
 Braspenninckx, Roger (cornet)
 Lambert, Gérard (tuba)
 Louis, Cédric (cor)
 Delré, Pascal (trompette)

Oeuvres présentées: - Prologue de l'opéra "Orfeo" de Monteverdi
 - Trois Danses de Claude Gervaise

* Partie chantée:

- Madame Claudine Raoult, soprano, professeur de chant à l'Académie de Musique de Spa.

- Madame Martine Niessen, professeur de piano, orgue et clavecin à l'Académie de Musique de Spa, qui jouera pour l'occasion sur une épinette gracieusement prêtée par Mademoiselle Hanlet.

oeuvres présentées: - Air de Laurette, extrait de l'opéra "Richard Coeur de Lion" ("Je ne crains pas la nuit") de A.-M. Grétry.

- Récitatif et Air de l'Aurore, extraits de l'opéra Céphale et Proscris ("C'est ici que le beau Céphale")

* Chorale André Prume

Direction: Bernard Duysinx

oeuvres présentées: - "Où peut-on être mieux?" A.-M. Grétry (arrangement Fr. Duysinx pour 4 voix mixtes)

- "Calme des nuits" Camille Saint-Saëns

- "Les fleurs et les arbres" (op 68 n° 1 et 2)

LE MUSÉE DE LA VILLE D'EAUX A CENT ANS !

C'est en effet en 1894 (1) que le Conseil communal prit la décision de doter Spa d'un musée communal. Le 24 janvier 1894, à une suggestion dans ce sens de Mr Palla, membre de l'opposition, le bourgmestre de Damseaux répond que le peintre Antoine Fontaine, directeur de l'Ecole communale de Dessin et de Peinture, vient de faire auprès de lui la même démarche.

Six mois plus tard, le 6 juin, Antoine Fontaine propose à la Ville de lui offrir son tableau intitulé *La Résurrection du fils de la veuve de Naïm* comme premier jalon de la création d'un musée public à Spa. La réaction communale est favorable à cent pour cent. La donation du tableau est acceptée et le directeur de l'Ecole de Dessin est prié d'élaborer des propositions propres à mettre sur pied ce musée. Le bourgmestre, sur sa lancée, veut que la Ville s'enquière du prix que demanderait Antoine Fontaine de son grand tableau *Le Livre d'or de Spa*, estimant que cette oeuvre gigantesque aurait elle aussi sa place au musée. La réponse est portée à la connaissance du Conseil communal le 20 juin. Pour 4.000 frs payables par annuités de 400 frs et sans intérêts, l'artiste accepte ces conditions. Soucieux néanmoins des deniers de la Ville, le conseiller Palla engage le Collège à solliciter l'intervention de l'Etat dans cette dépense.

Dans une lettre datée du 14 juin, le Directeur de l'Ecole de Dessin et de Peinture suggère à la Ville les modalités d'administration du musée. Le Conseiller Palla, toujours vigilant, propose de désigner comme administrateurs le Président de la Commission de l'Ecole de Dessin, le Président de l'Ecole des Beaux-Arts et le Président du Comité du Cinquantenaire de l'Ecole, que l'on est sur le point de fêter. Des désignations supplémentaires seront faites, en fin d'année notamment et en août 1895 la liste des administrateurs se présente comme suit (2):

Président : Antoine Fontaine

Secrétaire : Jean Henrard, artiste peintre

Membres : Ernest Krins, artiste peintre

Albin Body, historien

Gustave Gernay, notaire mais aussi peintre et dessinateur

William Hansen, architecte

Musée Communal de Spa

(FONDÉ EN 1894)

La Direction du Musée est placée par l'Administration communale de la Ville, sous la surveillance d'une Commission spéciale composée comme suit :

MM. Antoine Fontaine, président ; Jean Henrard, secrétaire

Ern. Krins, Albin Body, Gust. Gernay, William Hensen, L. Reigler, V. Renson et G. Crehay père, membres

Règlement d'ordre

ARTICLE I^{er}

Le Musée est ouvert au public, pendant la saison d'été, le dimanches et les jours de fêtes légales, de 9 heures à midi, et pendant l'hiver, le dimanche et le jeudi, de 9 h. du matin à 4 h. du soir.

ARTICLE II.

Les abonnés du Salon de Lecture sont admis sur la présentation de leur carte.

ARTICLE III.

Les visiteurs porteurs de cannes, parapluies ou paquets sont obligés de les déposer à l'entrée.

ARTICLE IV.

Les artistes sont admis à faire des études au Musée, tous les jours de 9 heures du matin à midi, à l'exception du dimanche. Ils s'adressent à cet effet par écrit à la Commission administrative, qui leur remet un permis après examen de la personnalité du solliciteur.

ARTICLE V.

Aucun artiste n'est admis à travailler au Musée, s'il ne montre des dispositions suffisantes.

ARTICLE VI.

L'artiste porteur d'un permis doit se munir d'un chapelet et d'un tabouret.

ARTICLE VII.

L'artiste demeure responsable des accidents qui surviendraient par son fait aux ouvrages d'après lesquels il travaille, ainsi que de toutes détériorations qu'il occasionnerait au Musée.

ARTICLE VIII.

Sous quelque prétexte que ce soit, aucun objet d'art ne peut être déplacé pour l'étude.

ARTICLE IX.

La Commission interdit l'exécution d'une copie dans les mêmes dimensions que l'ouvrage original ; elle doit être plus petite ou plus grande d'un tiers au moins.

ARTICLE X.

Si l'auteur a copier par l'artiste nécessite l'autorisation de l'auteur, c'est le copiste qui devra faire toutes les démarches obligatoires, la Commission ayant jugé le cas.

ARTICLE XI.

Les artistes ne peuvent quitter la place qu'ils occupent et doivent s'abstenir de toucher aux objets d'art ou autres.

ARTICLE XII.

Tout objet d'art ne peut être copié que par un artiste à la fois, et ce, vu l'exiguïté du local.

ARTICLE XIII

L'artiste qui, sans motifs valables, s'absente du Musée pendant plus de trois séances, perd ses droits à la place qu'il occupait précédemment.

ARTICLE XIV

Il est interdit aux artistes de se placer, avec leur chapelet de manière à empêcher la circulation devant les tableaux ou autres objets.

ARTICLE XV.

Chaque jour les objets dont les artistes se servent pour leurs études, sont déposés par eux aux endroits qui leur seront désignés.

ARTICLE XVI.

Le surveillant spécialement chargé de la police du Musée, veille à ce que le bon ordre, le silence et la décence soient constamment observés dans le local. Le dit surveillant doit être respecté dans ses fonctions.

ARTICLE XVII.

Les artistes qui ne se conformeraient point aux dispositions du présent règlement seront immédiatement exclus du Musée.

ARTICLE XVIII.

Tous les objets offerts au musée porteront autant que possible le nom du donateur. En outre, les noms des principaux donateurs qui ont enrichi le Musée, seront inscrits sur un tableau figurant dans le local.

ARTICLE XIX.

L'entrée du Musée est interdite aux personnes suspectes, ainsi qu'à celles qui sont signalées pour avoir provoqué du désordre.

ARTICLE XX.

Il est expressément défendu à tout employé ou surveillant, de recevoir aucune gratification des personnes que la curiosité ou l'étude attirent au Musée.

ARTICLE XXI.

Pour prévenir autant que possible aux détériorations des œuvres exposées le local devra être chauffé de temps à autres pendant l'hiver.

ARTICLE XXII.

Il est sévèrement interdit de donner au local du Musée une destination autre que celle de Salon de Lecture ; la Commission à pour mission spéciale d'empêcher que le Musée soit éclairé le soir pour servir de promenoir ou d'autres motifs.

ARTICLE XXIII.

L'Administration communale se réserve le droit d'apporter au présent règlement telle modification qu'elle jugerait convenable, la Commission consultée.

Adopté par le Conseil Communal en séance le 14 Août 1895.

Le Secrétaire, J.-L. PÉRA.

PAR LE CONSEIL :

Le Bourgmestre, D^r A. DE DAMSEAU

Léonce Reigler, artiste peintre
 Victor Renson, artiste peintre
 Gérard Jonas Crehay, artiste peintre

Outre la composition de la Commission, le règlement de 1895 nous apprend pas mal de choses:

- l'été, ouverture du musée l'avant-midi seulement les dimanches et jours fériés. En dehors de la "saison", ouverture le dimanche et le jeudi de 9 h. à 16 h.
- le local du musée abritera en même temps un salon de lecture.
- la copie d'œuvres picturales devait jouer un rôle important dans la formation des artistes car plusieurs clauses règlementent cette activité: copistes admis seulement les jours ouvrables et dans l'après-midi, responsabilité en cas de dégâts, interdiction de copier au même format que celui de l'original.

Dans le même règlement l'obligation est faite aux administrateurs du musée de mentionner sur chaque pièce exposée le nom du donateur. Une liste devra être affichée dans le local reprenant tous ces noms. Battons notre coulpe: cette règle ne fut pas longtemps respectée. Nos prédécesseurs les premiers et nous-mêmes par la suite en avons fait fi. Il est urgent de remettre en vigueur ce point énoncé par le Dr de Damseaux, bourgmestre et J. L. Pera, secrétaire communal.

Nous possédons dans les réserves du musée le tableau des donateurs du début classés selon l'ordre alphabétique. Il ne contient pas moins de 34 noms auxquels s'ajoutent les noms des sept donateurs ultérieurs. Hélas aucune date n'est mentionnée.

* * *

Nous avons connu dans notre enfance, entre les deux guerres, ce musée communal. Il était logé dans le bâtiment des Beaux-Arts, église provisoire de 1883 à 1886, et plus exactement dans la partie de l'édifice longeant la rue Servais. On y pénétrait par la porte de gauche. Un membre du corps des pompiers portant son uniforme en assurait la surveillance. La porte centrale donnait accès à un hall très vaste où était organisée l'exposition annuelle des Beaux-Arts avec, à l'arrière, les locaux de l'Ecole de Dessin et de Peinture. La porte de droite en façade

correspondait au logement de la famille du concierge, Monsieur Zegers. Ce bâtiment fut démoli en 1948 et son emplacement accueillit une dizaine d'années plus tard la Poste actuelle.

Au cours des années 30, plusieurs dirigeants du groupe J'Ose devinrent membres de la Commission administrative. Ils exposèrent des pièces du musée dans d'autres locaux, tels le Salon Gris du Casino (1940) ou le Pouhon Pierre le Grand. Ils étudièrent la création d'un musée du Folklore qui ne vit jamais officiellement le jour.

Un document qui semble digne de foi signale que ce fut en 1942 que le musée fut installé au Waux-Hall (grand escalier et salons du premier étage), cohabitant ainsi avec l'orphelinat de la Ville que dirigeaient Mr et Mme Demaret.

L'année précédente, en 1941 donc, le Grand Hôtel construit par Lambert Xhrouet au 18e siècle et fraîchement rénové avait été occupé par la plupart des services communaux. Pour en garnir les murs, des tableaux avaient été empruntés au fonds du musée.

Mais revenons au Waux-Hall. Nous savons tous que durant des dizaines d'années le toit de cet auguste bâtiment perça et que dans les salles abritant - si mal - les collections, des récipients variés furent placés et déplacés au gré des fantaisies des pénétrations d'eau. Le Musée végétait et la bibliothèque Albin Body fut sauvée du naufrage par son transfert dans les locaux de la Bibliothèque communale.

* * *

Au début de l'année 1965 la confiance du Dr Barzin, bourgmestre, fit du signataire de cet article un administrateur du musée. Les anciens (Ivan Dethier, Julien Henrard, Georges Jacob, Georges Spailier, Léon Collin) y firent bon ménage avec les nouveaux (Robert Paquay, Marcel Boyv et Fernand Lejeune) pour ne citer que ceux-là. Ceux des anciens qui avaient été dégommés furent invités à reprendre leur place s'ils le désiraient. Par la suite, avec l'accord de la Ville, la nouvelle commission coopta deux membres de valeur: Maurice Ramaekers et

Georges Van Beneden. Tous deux, il faut le dire, s'intéressaient plus au passé de notre ville que beaucoup de spadois de naissance.

Georges Van Beneden était un pharmacien biologiste, docteur en sciences, et un chimiste des eaux de très grande compétence. Il dirigeait à l'Etablissement des Bains le Laboratoire Henrijean. Son érudition nous était précieuse mais la mort l'enleva trop tôt.

Il en fut de même pour Maurice Ramaekers qui accéda rapidement au poste de secrétaire de notre groupement. Ses talents de chercheur et de photographe nous permirent la mise sur pied d'expositions temporaires et de conférences et facilitèrent grandement la création de notre bulletin qui fête cette année ses vingt ans d'existence. On sait avec quel dévouement l'épouse de Maurice Ramaekers poursuit les activités de son époux. Je tiens à rappeler aussi la compétence tranquille de l'architecte Ivan Dethier, l'érudition de Georges Jacob, l'enthousiasme de Georges Barzin et l'énergie de tous les instants de Robert Paquay qui fut longtemps notre trésorier. N'oublions pas l'obstination au travail de Léon Collin alias Pierre Lafagne, qui menait de front la rédaction de ses brochures historiques et celle d'un ouvrage en cinq volumes résumant l'histoire de Spa qui ne fut jamais imprimé. Le Musée lui acheta ce manuscrit.

* * *

A peine éclos, notre Commission avait dû assurer, en mars 1965, avec l'aide de la Ville de Spa, le transport des collections du musée du Waux-Hall vers le bâtiment central de la Villa Royale Marie-Henriette. Les locaux du premier étage du Waux-Hall devaient être occupés sans tarder par les enfants hébergés jusque là dans d'autres parties du vieil immeuble. Le déménagement se déroula de façon très heureuse au point que dès l'été 65 nous pûmes présenter dans les locaux où avait vécu notre seconde souveraine une exposition intitulée "Une Reine, une Ville d'Eaux, une Epoque". En 1966 ce fut "Dessins et Lavis spadois" et en 1967 "Spa 1900, la belle Epoque".

En 1968, l'exposition consacrée aux Bains de Spa eut pour cadre les Thermes dont on fêtait le 100ème anniversaire. En 1969, il n'y eut pas d'exposition d'été

car les travaux d'aménagement de la Villa de la Reine étaient toujours en cours, dirigés par André Marchal, Inspecteur des Musées et par Ivan Dethier, conservateur du musée et architecte. Les locaux fraîchement transformés furent solennellement inaugurés le 6 juin 1970 par le ministre Parisis et par le bourgmestre Dr Jean Barzin. Les expositions temporaires se sont succédées depuis lors au point qu'aux vacances de Pâques prochaines nous aurons mis sur pied 28 expositions d'été et 22 expositions hors saison.

* * *

Nous n'aurons garde de passer sous silence qu'un Musée spadois du Cheval est maintenant installé dans les écuries de la reine Marie-Henriette. Ici aussi un bref retour en arrière s'impose.

En 1973, notre exposition estivale était consacrée au cheval. Elle s'intitulait "A cheval à Spa et ailleurs". Par une heureuse coïncidence, cette année marquait le 200ème anniversaire des premières courses à l'anglaise sur le continent, courses mises sur pied à Spa par le duc de Lauzun. Monsieur Henry Henri-Jaspar, lors de l'inauguration, suggéra aux autorités communales de créer à Spa un musée permanent du cheval. La route fut longue pour aboutir à la situation actuelle: les transformations des écuries de la Reine furent longues, le statut du musée, ouvert en 1985, subit divers changements mais actuellement la situation est claire: le Musée spadois du Cheval est communal, il est géré par Histoire et Archéologie spadoises et nous bénéficions de l'érudition et de divers prêts de Monsieur H. Henri-Jaspar qui est notre conseiller hippologique.

* * *

De peur d'un oubli, nous avons évité de citer les administrateurs vivants. Nous nous faisons bien sûr un devoir de les remercier de tout coeur de l'intérêt et du temps qu'ils accordent à nos musées.

Merci aussi à tous ceux qui permettent à ces musées de vivre, c'est à dire:
- à l'Administration communale de Spa pour ses encouragements, pour son soutien financier, pour les interventions de son service des travaux, pour l'aide précieuse

qu'elle nous a procurée en la personne d'une licenciée en Histoire de l'Art et Archéologie qui épaula notre Conservateur.

- aux membres d'Histoire et Archéologie spadoises.
- aux membres du personnel de gardiennage et d'entretien.

Puissent nos musées, au cours des cent années à venir, continuer à s'enrichir et garder la faveur du public.

Dr André Henrard

Président d'Histoire et Archéologie spadoises

- (1) Les données relatives aux années 1894-95 nous ont été fournies
 - a) par le Professeur Léon Marquet sous forme de photocopies de textes repérés par lui à l'hôtel-de ville.
 - b) par le Fonds Body de la Bibliothèque communale de Spa, grâce à l'obligeance de M. Jean Toussaint, bibliothécaire en chef, qui nous a facilité la lecture des journaux de l'époque.
- (2) Affichette mise sous verre, Musée de la Ville d'eaux.

*

*

*

L'ÉCOLE DE MUSIQUE DE SPA

L'Ecole de Musique de Spa est probablement l'un des plus anciens établissements d'enseignement musical de notre pays. Les archives de la ville nous apprennent en effet que, dès 1830, M. Jehin y enseigne l'orgue et le piano tandis que M. Nicolas Servais s'occupe de la classe de violon.

Quelques jeunes éléments spadois vont à cette époque entamer une brillante carrière: citons notamment Victor Massardo, Nicolas Lagarde et François Jehin-Prume dont les oncles Hubert-François et Joseph-Ernest seront respectivement l'un professeur au Conservatoire royal de Musique de Liège et l'autre soliste à la cour du duc de Saxe-Cobourg.

En 1842, sur proposition du bourgmestre Hayemal, l'administration communale prend en charge l'Ecole de Musique. Le premier directeur en sera M. J. Frambach auquel succéderont MM. A. Gits, A. Jehin et Klein.

L'attribution des premières subventions ainsi que la reconnaissance de notre établissement par l'Etat datent de 1920. Sept ans plus tard, nous trouvons à sa tête M. Léon Defossez, père du maître René Defossez. Celui-ci effectue ses premières études dans notre institution avant d'entamer une carrière musicale exceptionnelle: études supérieures au Conservatoire Royal de Musique de Liège, Grand Prix de Rome, Professeur au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles, Inspecteur de l'Enseignement Musical, chef d'orchestre de réputation internationale, membre de l'Académie royale de Belgique.

M. Jean Spoo, professeur au Conservatoire royal de Musique de Liège, succède à M. Léon Defossez en avril 1947 et M. Guillaume Huyberts prend en main les destinées de l'Ecole à partir de 1966.

Avec lui, les premières sections décentralisées voient le jour: Sart-lez-Spa, Solwaster, La Reid, Jalhay et le nombre d'élèves fréquentant des cours de plus en plus diversifiés ne cesse de croître.

VILLE DE SPA

École Communale de Musique fondée en 1873

DIRECTEUR-FONDATEUR : F. KLEIN.

ANNÉE SCOLAIRE 1914-1915.

CONCOURS PUBLICS

Dimanche 30 Mai 1915, à 1 h 2 heures.

au local, rue de l'Hôtel-de-Ville, (ANCIENNE ECOLE MOYENNE).

JURY : MM. PAPY, président, H. LELOUP, J. JEHIN,

CH. LAGARDE et J. LEROY, membres.

Instruments à embouchures.

Professeur F. Klein.

Trompette. (Classe préparat.) 1 concurrent

Leroy Edouard.

Morceau imposé : Concertino de J. Christophe et lecture à vue.

Trompette. (2^e division) 1 concurrent.

Gérard Auguste, 1^{er} accessit en 1914.

Morceau imposé : Air varié de Blancheteau et lecture à vue.

Cor. (2^e division) 1 concurrent.

Adam Henri, 2^e prix en 1914.

Morceau imposé : 5^e Solo de J. Mohr et lecture à vue.

Instruments à anches.

Clarinettes. Professeur : J. Leroy.

(2^e division), 2 concurrents.

Defossez Léon.

Pottier Maurice, 1^{er} accessit en 1914.

Morceau imposé : 1^{er} Air varié de P. Bouillon et lecture à vue.

Clarinettes. (1^{re} division) 2 concurrents.

Corbe Fernand.

Barth Jean, 2^e prix en 1914.

Morceau imposé : Concerto de V. Bender et lecture à vue.

Pianiste-accompagnateur : LAGARDE GEORGES.

Flûte. Professeur : F. Klein.

(2^e division) 1 concurrent.

VanderBorch Aug. 2^e accessit en 1914

Morceau imposé : Fantaisie variée de J. Christophe et lecture à vue.

Hautbois. Professeur : F. Klein.

(2^e division) 1 concurrent.

Pottier Georges

Morceau imposé : Fantaisie pastorale de C. Colin et lecture à vue.

Basson. Professeur : F. Klein.

(2^e division) 1 concurrent.

Corbe Fernand, 1^{er} accessit en 1914.

Morceau imposé : Fantaisie variée de Canivez et lecture à vue.

Instruments à cordes.

Violons. Professeur : Ch. Lagarde.

(Classe préparatoire) 1 concurrent.

Duguet Jules.

Morceau imposé : Largo-Allegro de G. F. Haendel et lecture à vue.

(2^e division), 2 concurrents.

Crehay Raymond. Winnewisser Joseph.

Morceau imposé : Concertino de Ch. Muldermans et lecture à vue.

(1^{re} division), 2 concurrents.

Lagarde Nicolas. Jentien Jules.

Morceau imposé : Adagio-Allegro du 20^e concerto de J. B. Viotti et lect. à vue.

VILLE DE SPA

École Communale de Musique fondée en 1873

DIRECTEUR-FONDATEUR : F. KLEIN.

ANNÉE SCOLAIRE 1914-1915.

Concours «à huis-clos» de SOLFÈGE

Professeur : M. JOS. JEHIN.

Dimanche 6 Juin 1915, à 1 h 2 heures.

au local, rue de l'Hôtel-de-Ville, (ANCIENNE ECOLE MOYENNE).

JURY : MM. PAPY, président, H. LELOUP, CH. LAGARDE, J. LEROY et F. KLEIN, membres.

Cours inférieure.

35 concurrents.

Morceau imposé, théorie et lecture à vue.

Noms des élèves prenant part à ce concours

Boland René	Jehin Maurice
Christophe Jean	Legros Jean
Corbe Robert	Pirenet Georges
Crehay Gérard	Pitèsche Henri
Dejardin Charles	Sortez Marcel
Donoël Albert	Sortez Léon
Deschamps Léon	Santilman René
Depouhon Henri	Tamo Victor
Dohogne Georges	Tournay Emile
Docquier Ivan	Delsaux Ernest
Havard Paul	
Duguet André	a concourru en 1914
Orval René	id.
Mathy Edouard	2 ^e accessit en 1914
Cortin Marcel	id.
Depouhon Jean	1 ^{er} accessit en 1914
Bourguet Jules	id.
Defossez René	2 ^e prix en 1914
Douret Léon	id.
Jérôme Robert	id.
Tefnin Samuel	id.
Hérode Max	id.
Bodeux René	id.
Constant Ivan	id.
Christophe Alexis	id.

Cours moyen.

12 concurrents.

Morceau imposé, théorie et lecture à vue.

Noms des élèves prenant part à ce concours

Bodeux André	Heynen Georges
Hansen Maurice	Tefnin Henri
Leroy Edouard	Bourguet Georges
Nizet Marcel	Duguet Jules
Pottier Georges	Pirosson Léon
Pottier Robert	Gérard Auguste

Cours supérieure

3 concurrents

Morceau imposé avec les sept clefs, lecture à vue à changement de clefs et basse chiffrée.

Noms des élèves prenant part à ce concours

Winnewisser Joseph
Thône Henri
Collette Emile.

Depuis le 1er septembre 1985, grâce aux efforts généreux consentis par la Ville de Spa, notre vénérable établissement a été reconnu par le Ministère de la Communauté Française en qualité d'Académie de Musique de première catégorie. Il compte actuellement 588 élèves pour un total de 993 inscriptions par cours et se veut non seulement centre de formation musicale mais aussi de guidance pour les établissements scolaires de notre région qui souhaitent, après les heures de classe, coopérer avec nous et s'assurer le concours de maîtres spécialisés dans les disciplines qui nous concernent plus directement, telles l'initiation musicale et l'enseignement du français parlé.

Nous espérons de la sorte satisfaire l'intérêt croissant que jeunes et moins jeunes manifestent spontanément pour notre type d'enseignement et, à l'aube de la civilisation des loisirs, participer le plus activement possible à la promotion culturelle de notre région.

A. Lomba
Directeur de l'Académie de Musique
René Defossez de Spa

NOS MEMBRES D'HONNEUR

Nous avons le grand plaisir d'annoncer à tous les membres la décision prise à l'unanimité par le comité d'Histoire et Archéologie spadoises de désigner Mademoiselle Ghislaine Hanlet comme membre d'honneur du musée de la Ville d'eaux. Cette décision est justifiée par le grand intérêt que celle-ci a toujours manifesté envers notre institution.

Il y a quelques années déjà, et pour la première fois, une autre personnalité avait eu le privilège de recevoir cette distinction: Monsieur Julien Henrard, père de l'actuel président d'Histoire et Archéologie spadoises. En effet, son dévouement au musée et ses compétences généalogiques en avait fait un candidat idéal.

Nous espérons qu'au fil des ans, nos musées pourront encore compter sur le soutien de nombreux protecteurs, érudits et mécènes qui figureront peut être à leur tour au nombre des membres d'honneur de notre institution séculaire.

QUELQUES ASPECTS DE LA VIE MUSICALE À SPA
AU SIECLE DERNIER

Extrait de la revue *La Vie wallonne*, tome LXI, 1987

(siège social: Université de Liège, 7 place du XX Août - 4000 Liège)

La musique fut à Spa, dès l'origine de sa vocation de ville d'eaux, un des "amusemens" indispensables à l'agrément des bobelins. Au XVI^e siècle déjà, l'exercice de la danse était recommandé par les médecins comme une activité bénéfique pour la santé des curistes en villégiature (1). Rien d'étonnant, dès lors, à voir plus tard la vie musicale spadoise prendre un essor parallèle à celui de l'exploitation des eaux minérales dont la renommée, à la fin du XVIII^e siècle, s'étendait à l'Europe. C'est d'ailleurs à la même époque (vers 1780) que furent construites les salles du Waux-Hall et celles de jeux de la Redoute (le futur Casino).

Les représentations théâtrales et lyriques sont assez nombreuses vers 1780. Auteurs et compositeurs se rendent vite à l'évidence que le choix de sujets relatifs aux aventures quelquefois rocambolesques des bobelins, constitue une garantie de succès auprès d'un public facile. Si parfois on puise son inspiration à l'étranger, tel un certain Du Boulay (2) qui fit peut-être représenter la comédie de Clairville, *Les eaux minérales*, à Spa l'été 1778, c'est en particulier le duo célèbre d'Annette et Lubin qui inspira plusieurs compositeurs lyriques français. Marmontel, probablement, ouvrit la série en mettant en musique son propre conte pastoral d'*Annette et Lubin* en 1762. La comédie du même nom due à Mme Favart fut adaptée en opéra-comique par Blaise (Paris, février 1762), Louis-Emmanuel Jadin (mars 1791), et Jean-Paul Martini (avril 1800), l'auteur de la célèbre romance "Plaisir d'amour". Citons encore *La vieilleuse d'Annette et Lubin*, comédie en un acte mêlée d'ariettes, paroles de Bertin d'Antilly, musique de Pierre Chapelle, créée à Paris le 1^{er} août 1789 et dont un exemplaire est conservé au Fonds Albin Body de la Bibliothèque de Spa (3). Un autre thème inspira plusieurs auteurs jusqu'au milieu du XIX^e siècle: les jeux, les plaisirs et les déboires essayés par les joueurs de la Redoute. Sur cette donnée, Louis-Alexandre Puccinni (Paris, 1779-1850) écrivit la musique pour le "Mélodrame en trois journées", *Trente ans, ou la vie d'un joueur*, de Dinaux et Ducange, édité à Bruxelles en 1827 (4).

Il faut cependant attendre la décennie 1840-1850 pour voir la vie musicale spadoise amorcer son plein développement. Plusieurs facteurs extérieurs y contribuèrent. L'amélioration des voies de communication et l'apparition du chemin de fer vont drainer un public élargi: à l'aristocratie et à la bourgeoisie se mêlent à présent hommes d'affaires, commerçants, rentiers, aventuriers, et artistes en quête de mécènes. N'oublions pas non plus l'essor impressionnant de la presse locale, écho vivant de la vie culturelle. Les villes thermales étrangères (Aix, Ems, Bade, etc.) vont s'arracher la pléiade de virtuoses qui se produisent à Spa et de qui les quotidiens font l'éloge.

Mais on doit beaucoup à l'homme qui dès 1830 - et pendant plus de trente années - fut à la tête d'une organisation qui servit de pilier à la vie culturelle spadoise. Le Français Edouard Davelouis, cerveau de l'Administration des Jeux, sut mener une politique guidée par la recherche constante de variété et d'originalité dans l'engagement des artistes (5). Il serait fastidieux de citer ici toutes les "vedettes" qui firent de Spa au XIXe siècle une des plaques tournantes de la vie musicale européenne. Quelques noms cependant: Meyerbeer, Spontini, Gounod, Vieuxtemps, H. Léonard, Eugène Ysaye, Wieniawski, Clara Schumann, Saint-Saëns. Il nous a cependant paru plus intéressant de consacrer quelques lignes aux obscurs, à ces oubliés de qui l'histoire n'a pas daigné retenir le nom, ces Spadois, ces compatriotes qui consacrèrent leur talent à la renommée de la cité.

Vers 1835, Davelouis (5) ne disposait, pour agrémenter les soirées des "étrangers" à la Redoute, que d'un quatuor d'instrumentistes. Outre une basse et une flûte, les deux violons étaient tenus par les frères Charles et Nicolas Servais. Nicolas-Joseph Servais (Theux, 1789 - Spa, 1866), ancien violon du théâtre de Liège, enseignait à domicile le violon aux jeunes gens. Parmi eux, un élément particulièrement doué, François Jehin-Prume (6).

La nécessité de recruter un orchestre pour les bals de la Redoute se fit rapidement sentir. Il fallut donc former des instrumentistes parmi les jeunes Spadois : l'honneur de la ville était en cause. Le bourgmestre Hayemal déposa un projet de création d'école de musique et demanda un subside au gouvernement.

Passons sur les détails administratifs pour arriver au 13 janvier 1842, date à laquelle le conseil communal nomma Joseph Frambach, de Herve, au poste de directeur de la nouvelle école. Malheureusement il démissionna dès le mois d'août de la même année, apparemment pour aller mener une carrière de professeur de musique à Verviers. Il trouva néanmoins le temps de composer quelques danses pour le piano, parmi lesquelles un recueil intitulé *Le Bal d'enfants. Souvenir de Spa* (7).

Son successeur laissa une empreinte plus durable dans la vie musicale spadoise. Alexandre-Georges Gits était né à Mons en 1822. Lauréat du Conservatoire de Bruxelles, il succéda à Frambach comme professeur-directeur le 21 avril 1843 (8). Il tenait les classes de solfège et des cuivres; Nicolas Servais donnait les leçons de violon, alto et basse, et J. Prume celles de clarinette. Ernest-Joseph Prume (Stavelot, 1820-1859) fut pendant six années le clarinettiste officiel de la cour du duc de Saxe, frère de Léopold Ier. Il n'est pas inutile de préciser qu'il était l'oncle du jeune prodige François Jehin-Prume (9).

L'école gratuite de musique, alors installée dans quelques locaux aménagés dans l'ancien Pouhon Pierre-le-Grand, devint une véritable pépinière de jeunes talents, et l'orchestre de la Redoute put y puiser ses instrumentistes dès 1847. Mais, en 1850, l'école fut intégrée dans la nouvelle école industrielle et commerciale. Malgré le poids de ses charges (il resta professeur unique en 1852), Gits sut éveiller parmi ses nombreux élèves un profond enthousiasme, et choisit parmi eux les meilleurs éléments, en vue de former un ensemble choral. Il se dévoua avec ardeur à faire rayonner la réputation de cette société qui fut baptisée "Les Montagnards spadois". Des chœurs furent écrits spécialement pour cet ensemble, notamment *Le chant montagnard*, parole de Derive, musique de Tahan. Henri Tahan était à ce moment second piston et second violon à l'orchestre de la Redoute; son frère Auguste y était flûtiste. Il composa aussi un *Te Deum* chanté par les "Montagnards spadois" à l'occasion du premier anniversaire de la naissance du duc de Brabant, notre futur Léopold II (10). Quant à Théodore Derive, né en 1816 à Verviers, où il fut d'abord commis communal, sa nomination d'instituteur à Spa date du 24 juillet 1837. Naturaliste et "membre de plusieurs sociétés savantes", auteur de plusieurs manuels scolaires et d'ouvrages de vulgarisation scientifique, il était aussi artiste-décorateur, artisan (11), et poète à

120



LIEGE
Veuve L. MURAILLE Editeur
Rue de l'université, 44

Coll. Musée de la Ville d'eaux.

ses heures. En témoigne son *Souvenir de Spa*, ce long poème qu'il dédia en 1842 à S.A.R. Isabelle de Bourbon, infante d'Espagne (12).

Les activités d'Alexandre Gits ne se limitaient pas à l'enseignement. Il donna des récitals de piano et dirigea les "Montagnards spadois" qui se classèrent honorablement à de nombreux festivals d'orphéon organisés dans toute la Belgique. Pour l'harmonie qu'il dirigeait à l'occasion, il composa quelques danses. Il se fit une réputation d'auteur de romances et de danses pour piano, et la muse locale ne manqua point de l'inspirer: la valse *La Vallée de Spa* comme la polka d'*Annette et Lubin* nous en laissent un touchant témoignage. En 1855, ses charges devenant épuisantes, Gits donna sa démission et quitta Spa pour s'installer à Londres comme professeur de piano (13). Il resta néanmoins attaché à sa patrie; il revint donner un concert à Spa en août 1860, et en 1886 il publia à Londres un morceau pour piano qu'il intitula *Souvenir de l'Amblève*.

La place laissée par Gits en 1855 fut prise par H. Dusch. Originaire d'Aix-la-Chapelle, il s'était fixé à Spa comme organiste à l'église paroissiale. Le musicologue Edouard Grégoir, qui l'entendit, atteste qu'il était "un artiste de bonne école" (14). Dusch fut le premier professeur de ses enfants, de sa fille Jeanne, pianiste, ainsi que de son fils Léon, baryton, deux lauréats du Conservatoire de Liège qui allaient souvent figurer à l'affiche des concerts donnés au Casino, de 1876 à 1888. Tel père, tel fils, tous deux furent compositeurs à leurs heures. Le premier s'illustra plutôt dans la musique légère (tel son "*Souvenir de Spa . Promenade Meyerbeer. Fantaisie brillante pour piano sur les opéras du maître*"), le second dans les compositions religieuses et la romance (telle *Les Monuments de Spa*, chantée le 6 avril 1889 dans les salons de l'Union Club) (15).

Mais c'est un autre Spadois, Antoine Jehin, qui, tout en reprenant les "Montagnards spadois" de Gits, fit l'impossible pour doter la ville d'un enseignement musical solide intégré à l'école primaire. De sa classe de solfège ouverte en 1857 sortirent quelques excellents élèves de qui nous aurons à reparler: son fils Léon Jehin et Hubert Leloup. Antoine Jehin, qui était en même temps trompette à cylindre dans l'orchestre de la Redoute, eut bien de la peine à faire accepter l'idée d'une école de musique à part entière. C'est finalement son ami Klein qui en jeta les bases en 1875, alors qu'il était clarinettiste de l'orchestre

avant de le diriger jusqu'en 1877 (16).

Nous avons pu constater combien les destinées de l'enseignement musical à Spa et celles de l'orchestre de la Redoute étaient intimement liées. Quoi de plus normal ? les professeurs du jour étaient aussi les musiciens du soir. De plus, la ville se devait de prouver au public - par les concerts - la qualité de l'enseignement prodigué aux instrumentistes qu'elle avait formés. Ainsi, après avoir relevé les actions des pionniers de l'enseignement, suivrons-nous à présent les traces des chefs qui ont contribué à faire de l'harmonie de Spa une phalange appréciée au-delà des cercles locaux.

Walthère-Louis Massart (Liège, 1800 - Saint-Quentin, 1882) (17) fut le premier chef permanent de l'Orchestre de la Redoute. A l'époque où il fut nommé (1839), la tâche de l'orchestre se limitait à accompagner deux ou trois bals par semaine. Mais l'affluence croissant, le public saisonnier devint plus exigeant en matière de distractions, et il fallut vite penser à organiser des concerts quotidiens en plein air. L'historien Albin Body nous apprend que dès 1841 on édifia un kiosque provisoire (voire même une simple tente) à l'entrée de l'Allée de Sept-Heures (18). De mai à septembre, on y concertait deux ou trois fois par jour - selon les aléas atmosphériques -, "à l'ombre des arbres séculaires", comme l'écrivait Théodore Derive en 1844 dans ses *Tablettes spadoises* (19). La Redoute offrait en alternance concerts, bals, et spectacles. Un kiosque "en dur" ne fut édifié dans le parc qu'en 1861.

Pour répondre à cette demande croissante, il fallait bien doter l'orchestre d'une personnalité solide. Louis Massart était le chef rêvé. Issu d'une illustre famille de musiciens liégeois, dont tous les membres occupaient de hauts postes dans l'enseignement à Liège, Bruxelles ou Paris, il dirigea à Spa de 1839 à 1848, date à laquelle il partit s'établir à Saint-Quentin avec son fils Alphonse. Son frère Lambert et son neveu Léon furent deux célèbres virtuoses: le premier du violon, le second du violoncelle. Plus tard, Léon Massart fut à Spa l'interprète des oeuvres d'un autre grand artiste, Servais, et le roi Léopold Ier le nomma violoncelliste honoraire de sa chapelle privée (20). La famille Massart était très unie et très appréciée du public. Le 20 août 1847, cinq de ses membres donnèrent

ensemble un concert à Spa: Léon le violoncelliste, Alphonse le violoniste, Léopold le pianiste (mort en 1849), et leur soeur Hubertine, chanteuse: l'orchestre était dirigé par l'oncle Louis. Une fête de famille, en somme.

Le successeur de Louis Massart était lui aussi Liégeois et issu d'une famille où l'on est musicien de père en fils, les Guillaume. Joseph-Louis Guillaume, né en 1820, avait été alto-solo à l'opéra de Liège avant de s'établir à Spa, où il fut nommé chef d'orchestre des concerts en août 1849 (21). Dès ce moment et jusqu'en 1874 au moins, il dirigea la société chorale "Les Montagnards spadois", qu'il conduisit notamment à Anvers en 1873. A ce moment, l'orchestre se divisait en une section d'harmonie pour les concerts en plein air, et de symphonie pour les concerts au Casino. Pour ses besoins personnels de programmation, Louis Guillaume arrangea de nombreuses oeuvres et composa des musiques de danse: polkas, valse, quadrilles et fantaisies sur des motifs d'opéras à la mode, tels *L'Africaine* de G. Meyerbeer (22) ou *Le Val d'Andorre* de J. F. Halévy. N'oublions pas non plus son recueil de danses pour le piano intitulé *Les Délices de Spa*.

En 1875, Louis Guillaume fut mis en disponibilité et remplacé par M. Klein. Mais dès 1877, ce dernier dut se partager la tâche avec un musicien plus expérimenté, Louis Jahn. Dès ce moment, Klein n'avait plus que la charge d'un orchestre réduit, pour le début et la fin de saison. Louis Jahn, né à Namur en 1820, fut d'abord un violoniste distingué avant de poursuivre à Liège des études d'harmonie auprès de Daussoigne-Méhul (le neveu de l'auteur de *Joseph*). A partir de 1838, il fut successivement chef d'orchestre au théâtre d'Anvers, premier violon à l'Opéra-Comique de Paris, chef aux théâtres de Rouen, Strasbourg, Marseille, la Nouvelle-Orléans, Mons, Liège, Gand, La Haye enfin, où il fut chef pendant dix-sept ans (1858-1875) et directeur pendant huit années. C'est dans ce dernier théâtre qu'il donna un opéra-comique en un acte de sa composition intitulé *La Tirelire du Marin*, rebaptisé *Michel le Marin* pour les représentations anversoises de février 1873 (23).

En fonction à Spa, Louis Jahn fit progresser le niveau de l'orchestre par la finesse de l'interprétation. Il arrangea quelques pièces pour harmonie, et programma à plusieurs reprises sa rêverie *Far Niente*. Egaleme nt bon pianiste, il fut régulièrement l'accompagnateur de grands solistes lors de concerts lyriques.

SOCIÉTÉ

LES MONTAGNARDS SPADOIS

HOTEL ROSETTE, allée du Marteau.

PROGRAMME DES FÊTES

SESSION 1891-1892

- 29 Novembre 1891.**— CONCERT.
- 26 Décembre 1891.**— Grand CONCERT vocal, instrumental et dramatique suivi de BAL à grand orchestre.
- 31 Janvier 1892.** — CONCERT et BAL.
- 28 Février 1892.** — BAL à grand orchestre. *Carnaval.*
- 27 Mars 1892.** — Grand CONCERT vocal, instrumental et dramatique.
- EXCURSION. But et date à fixer par une assemblée générale.
- FÊTE DE CLOTURE.

Les concerts et bals commenceront à 8 heures du soir.

POUR LA COMMISSION :

Le Secrétaire,
A. DETAILLE.

Le Président,
E. BARZIN.

Imp. C. Goffin.

Le 25 juillet 1879 eut lieu au Casino un grand concert Camille Saint-Saëns. Après avoir dirigé sa rêverie, Jahn passa la baguette au maître qui dirigea ses propres oeuvres (24). Jahn était un artiste accompli; ses cantates furent hautement appréciées par la critique belge et hollandaise. Edouard Grégoir disait volontiers que "sa musique respire un parfum classique qui fait honneur à l'art belge" (25).

Pour être complet, nous devons signaler un élément qui apporta un peu de variété aux concerts spadois. En effet, de 1877 à 1882 - avec l'accord du ministre de la guerre - plusieurs orchestres militaires des régiments de ligne vinrent se produire. Ceci permettait à Jahn de souffler un peu et d'offrir de la qualité plutôt que de la quantité. Lorsqu'en 1882 on renonça au concours de musiques régimentaires, l'orchestre du Casino fut redivisé en deux phalanges. La symphonie resta aux mains de Jahn, tandis que Louis Guillaume fit sa réapparition à la tête de l'harmonie le temps de trois saisons (26).

Nous voilà arrivés en 1886. Dès cette saison, les responsabilités sont à nouveau partagées, en fonction des disponibilités, entre deux nouveaux chefs de nationalité belge, Jules Lecocq et Hubert Leloup.

Nous avons déjà cité Hubert Leloup, qui fut l'élève d'Antoine Jehin à l'école primaire de Spa. Il remporta par la suite un premier prix de violon au Conservatoire de Liège. Dès 1883, il se dévoua avec amour à l'enseignement du chant aux enfants spadois. Il participa à des concerts comme violon solo, parfois interpréta une sienne composition, telle la *Romance pour violon*. C'est encore lui qui composa la cantate pour l'inauguration du monument à Meyerbeer, au jardin du Kursaal, le 18 août 1912 (27).

A ses côtés un chef chevronné, Jules Lecocq (28). Né à Tournai en 1852, il étudia le solfège et le violon. A 22 ans, il commença sa carrière itinérante et partit diriger l'orchestre de l'opéra de Calais. En 1876 il fonda les "Concerts populaires" d'Angers. Il revint alors diriger à Tournai et Gand avant de repartir pour le casino de Saint-Malo, puis à Limoges, Tours, et Dijon où il créa *Le Cid* de Massenet, qui lui dédicença sa partition. En 1880, Lecocq fut choisi par l'Association artistique de Marseille pour diriger ses représentations lyriques et ses concerts. Il y fut un ardent défenseur des artistes belges. A partir de 1885 il

vint chaque saison diriger la "Grande Symphonie" à Spa, où il élargit le répertoire aux grandes oeuvres classiques, par exemple en y donnant la première exécution de la *Symphonie pastorale* de Beethoven. Ce "musicien d'avenir" (l'expression est de Grégoir (29)) fit quelques transcriptions d'airs d'opéras et composa quelques marches, dont deux au moins lui furent inspirées par la cité qui l'accueillit, la *Marche des Bobelines* et *Salut à Spa*.

Nous arrêterons ici notre survol historique des chefs qui ont fait l'"âge d'or" de l'orchestre de Spa. Tout au plus pourrions-nous encore préciser que Léon Dusch junior, fils de l'organiste qui avait succédé à Gits, dirigea de temps à autre un orchestre d'amateurs. Un chef invité fit quelques apparitions dès la fin des années 80. Il s'agit de Constantin de Bruni, qui arrangea notamment la musique de quelques revues-opérettes, le nouveau spectacle à la mode. Nous en citerons deux pour le plaisir: *Spa!!! A vol d'oiseau*, représenté au Casino en 1888, et *Spa sans culottes* en 1889. Le style avait changé, mais l'humour était toujours de mise (30).

Nous avons déjà constaté que les musiciens qui ont exercé leurs activités à Spa ont presque tous été inspirés par les sites environnants ou par la vie des bobelins et des joueurs. Toutes ces oeuvres de circonstance ont depuis longtemps disparu du répertoire. Quoi de plus passionnant que de partir à leur recherche? Le chercheur assidu y trouvera son compte: de nombreux compositeurs belges et étrangers de passage à Spa ont, tout au long du XIXe siècle, dédié au moins une de leurs oeuvres à la cité. Nous ne nous priverons pas du plaisir d'en présenter quelques-uns pour clore le chapitre.

Rendons d'abord hommage à quelques musiciens belges, et ouvrons la série avec celui qu'Hector Berlioz surnommait "le Paganini du violoncelle": Adrien-François Servais (Hal 1807-1866). Après avoir remporté un premier prix à vingt-deux ans, Servais quitta Bruxelles et entama une prodigieuse carrière de violoncelliste virtuose à travers toute l'Europe, de l'Espagne à la Scandinavie, et de l'Angleterre à la Russie. La légende veut qu'il faillit perdre son Stradivarius dans les steppes enneigées de Sibérie. Servais se produisit plusieurs fois à Spa dans les années 1860, et il est presque certain que son concert du 17 août 1866 au Casino fut sa dernière apparition publique, son chant du cygne. Mais il avait déjà

été charmé par les sites du Spa de 1840, époque à laquelle il avait composé son opus 22, son "Souvenir de Spa", morceau de bravoure d'une difficulté technique diabolique. Ce fut un best-seller de l'époque, au point que Johann Strauss le père en utilisa les thèmes pour écrire sa valse des "Minnesänger" de 1842. La pièce de Servais a retrouvé depuis peu une certaine popularité, ce qui ne peut que nous réjouir et fait honneur à la cité (31).

Parler de Jules De Swert (Louvain 1843-1896), ménage une transition facile. Il fut l'élève de Servais à Bruxelles et remporta son premier prix de violoncelle à l'âge de quinze ans. Il partit à la suite de son maître conquérir l'Europe, glanant comme lui au passage les titres honorifiques les plus convoités: violoncelliste particulier du duc de Saxe-Cobourg et de la Cour d'Autriche, officier de l'Ordre de Hohenzollern, etc. Il joua à Spa le *Souvenir de Spa* de Servais en 1874 (32). Il fut aussi un compositeur fécond: deux opéras (*Les Albigeois* et *Le comte de Hammerstein*), deux symphonies, deux concertos, des fantaisies et pièces diverses pour violoncelle. Il composa lui aussi son *Souvenir de Spa* opus 5, une polka-mazurka pour piano.

Il serait fastidieux d'énumérer ici tous les autres musiciens qui, à notre connaissance, ont composé un "souvenir de Spa". Parmi les Belges, nous citerons seulement le Bruxellois Louis-Joseph Sacré (chef de la Musique des Bals de la Cour sous Léopold Ier), le Verviétois C. Demeur et le Bruxellois Léon Pangaert d'Opedorp (33). Ce chevalier violoncelliste amateur écrivit sa scène pastorale *Souvenir de Spa. Annette et Lubin* pour un ensemble pittoresque: violoncelle, hautbois, quatuor à cordes, deux cors, deux bassons et clochette. Le chef Louis Jahn la fit découvrir aux abonnés du Casino de Spa le 5 septembre 1879 (34).

D'autres donnèrent un titre plus varié à leur hommage. Mentionnons le Liégeois Jean-Théodore Radoux (1835-1911) avec son chœur pour voix d'hommes *Les Montagnards spadois* (35), le Verviétois J. P. Devignée et son galop pour piano *Les Courses de Spa* (36), la romance de *La Nymphé de la Sauvenièrè* de L. Henrotay (37), l'ouverture pour grand orchestre *La Promenade de Sept-Heures* de M. le marquis Jules d'Aoust (38), la valse pour piano *Echos de Spa* d'André Souris (1899-1970) (39), et enfin, contemporaine, la rêverie pour flûte et piano d'A. Lomba *Les Fontaines de Spa*, créée à Spa même en novembre 1985.

119



A mon Éleve Mademoiselle JOSEPHINE GATHY

LES COURSES DE SPA



OP 22



Bruxelles, A. Mahillon, Editeur

31, Place De Brouckère

Quant aux artistes étrangers, la liste en est aussi longue, et force nous est de nous limiter au souvenir de quelques-uns des plus grands artistes du temps, même si leurs noms ne disent aujourd'hui plus rien au mélomane, ni au musicologue le plus averti.

Les deux premiers nous viennent du pays des tsars. Antoine de Kontsky (1817-1899), originaire de Cracovie, fit une brillante carrière de pianiste en Europe et au Proche-Orient avant de s'installer aux Etats-Unis en 1883. Parmi ses centaines de compositions, le caprice *Le Réveil du Lion* fut un best-seller qui connut des dizaines d'éditions. Kontsky fut plusieurs fois l'hôte de Spa dès 1861 - il était à ce moment pianiste de S.M. le Roi de Prusse - et lui dédia un poème symphonique inédit, *La Chasse. Hommage à la ville de Spa*, qui fut dirigé en sa présence par Louis Guillaume au kiosque de la Place Royale le 27 août 1871 (40).

Son compatriote le Prince Youri Nicolajevitch de Galitzin (1823-1872) (41) fit une première visite à Spa en 1844 avec sa famille (le chef en était alors gouverneur-général de Moscou), et il descendit à l'Hôtel d'Irlande, rue de la Promenade de Sept-Heures (42). Le jeune prince participa comme maréchal impérial à la guerre de Crimée avant de se consacrer à la musique. Il fonda son propre orchestre qu'il mena en tournée jusqu'en Amérique. Parmi ses oeuvres, épinglons sa polka pour piano, *Souvenir de Spa*.

D'autres pays ont rendu hommage à Spa par la plume de leurs musiciens. Ainsi la France avec l'organiste A. Fessy qui au cours d'une tournée des cités thermales écrivit une *Polka de Baden-Baden*, mais surtout *La célèbre mazurka de Spa* composée à l'origine pour les bals de la Cour de Russie. Les "ambassadeurs musicaux" de Londres à Spa furent Henry Leslie (1822-1896), jadis célèbre chef d'orchestre et de chorales pour lesquelles il écrivit cantates et oratorios, et le pianiste virtuose Sydney Smith (1839-1889) (43). Chacun a composé un *Souvenir de Spa*: le premier sous forme d'andante pour piano, le second se contentant de paraphraser la mélodie de Servais.

Rien ne va plus: voilà une expression que l'on entendit souvent dans les salles

121 0.50

A MADAME LA COMTESSE DE MONTALIVET.

LA CÉLÈBRE MAZURKA DE SPA

Composée pour les Bals de la Cour de Russie



ARRANGÉE POUR LE PIANO,

PAR

A. FESSY.

Avec les figures réglées par M M Laborde, Coralli & Elie de l'Académie Royale de Musique.

— PRIX 6 FRCS —

Paris Maison Troupenas, rue Vivienne 40

Londres chez Jullien, Maddox Street N° 2

ÉDITEUR
RUE CASSENETTE N° 11

de jeux de la Redoute. C'est avec elle que nous clôturons l'inventaire des hommages étrangers à la ville de Spa. Tel est en effet le titre d'un galop brillant pour piano que composa en "Souvenir de Spa" le pianiste virtuose Désiré Magnus, originaire de Heidelberg, mais qui vécut surtout en France. Il fit plusieurs sauts de Paris à Spa, où il se produisit notamment avec Henri Vieuxtemps en 1854 (44).

Revenons pour terminer à deux compositeurs purement spadois qui firent une brillante carrière internationale, et auxquels nous avons déjà fait allusion, François Jehin-Prume et Léon Jehin.

François Jehin-Prume (1839-1896), né à Spa, prit à l'âge de quatre ans ses premières leçons auprès de Nicolas Servais, et de son oncle François-Hubert Prume (1816-1849) qui était déjà une vedette européenne. A six ans et demi, le violoniste prodige donna son premier concert à l'Hôtel des Pays-Bas, et en septembre 1849, âgé de dix ans (45), il se produisit à la Redoute devant un public émerveillé, au sein duquel se trouvait Gaspard Spontini (l'auteur de l'opéra *La Vestale*), qui lui prédit une fulgurante carrière. Prume entreprit une longue tournée européenne en 1855, et dès cet instant il fut la coqueluche des cours de Hollande, de Pologne, d'Allemagne, et de Russie, qui le comblèrent de décorations et d'honneurs. En 1863 l'Empereur Maximilien l'invita au Mexique. De là il gagna les Etats-Unis avant de s'installer définitivement à Montréal. Mais Prume revint souvent dans son pays natal qu'il chérissait, et dans la ville qui fut son berceau et pour laquelle il avait écrit en 1858 un cycle de trois pièces au titre évocateur: *Les Sources de Spa*, dont chacune des parties porte le nom d'un lieu cher, la Géronstère, le Tonnelet et la Sauvenière.

Quant à Léon Jehin, les Monégasques se souviennent peut-être mieux de lui que les Spadois, car il fut, de 1893 à sa mort survenue en 1928, chef de l'orchestre de l'Opéra de Monte-Carlo. Né à Spa en 1853, il fut l'élève de son père Antoine Jehin, avant de se perfectionner à Liège puis à Bruxelles, où il fut nommé professeur au Conservatoire (46). Ses activités de chef à Anvers, puis à la Monnaie de Bruxelles, ne l'empêchèrent pas de se produire régulièrement à Spa, en particulier avec sa femme la cantatrice Blanche Deschamps. Jehin dirigea aussi à Rouen et au casino d'Aix-les-Bains avant de s'installer à Monaco, où son épouse créa de nombreux rôles, notamment de Jules Massenet (47). Ses

compositions pour orchestre (*Amoroso*, *Romance* pour violon et orchestre, *Scherzetto*) connurent un beau succès dans les concerts-promenades des villes d'eaux.

Que conclure au regard d'un tableau si réjouissant, si ce n'est que la musique fut, avec les eaux minérales, la meilleure ambassadrice du rayonnement culturel de la ville de Spa à son âge d'or. Et s'il y eut un Russe (Galitzin) pour illustrer la parfaite symbiose de la diplomatie et de la musique, Spa eut, elle aussi, cet honneur en la personne du Baron Jos. de Crawhez qui fut bourgmestre de 1912 à 1933, mais aussi pianiste et compositeur à ses heures. Parmi ses oeuvres, *Route de Spa* fut populaire (48). Aussi, lorsque nous la reprendrons, cette route de Spa, aurons-nous une pensée pour tous ces artistes qui la parcoururent avant nous, et qui firent de la cité un des fleurons de la culture européenne.

J.-M. Grégoire

NOTES

- (1) Dès 1509, l'illustre compositeur Claude Monteverdi prit les eaux de Spa dans la suite de son maître et seigneur le duc de Mantoue.
- (2) [S'agit-il du même compositeur qui, sous la période révolutionnaire, modifiera la graphie de son nom en celle de Duboullai? On lit en tout cas dans le Supplément, dû à Arthur POUGIN, de la *Biographie universelle des musiciens* de F.-J. FÉTIS, Paris, 1878, p. 284:
 Duboullai (.....) Sous le nom de ce compositeur, resté d'ailleurs complètement inconnu, on a représenté au théâtre Feydeau, le 23 juin 1792, un opéra-comique intitulé *Les Plaideurs*.
 Dans l'ouvrage classique d'Albin BODY, *Le Théâtre et la musique à Spa*, 1885, p. 29, on lit que la Comédie de la Principauté comprenait un pensionnaire du nom de Duboulays. Quant à la pièce de Clairville, le même auteur (p. 27) doute qu'elle "ait eu les honneurs de la représentation à Spa."
 (Note de la Rédaction)]
- (3) On trouvera de courtes notices sur ces différents ouvrages dans Félix CLEMENT et Pierre LAROUSSE, *Dictionnaire des Opéras*, Paris, Larousse, [1897], pp. 62 et 1144.

- (4) Un exemplaire dans le Fonds Albin Body (Bibliothèque de Spa), sous le n° 1931. Un autre exemplaire à la Bibliothèque Royale de Bruxelles, côté II 28.8500A XV 117.
- (5) Voir la brève notice sur la carrière de Davelouis dans Jules JANIN, *735 lettres à sa femme*, tome Ier (Paris, Klincksieck, 1973), pp. 593-594.
- (6) Voir à ce sujet Albin BODY, *Histoire anecdotique du Théâtre de Spa*, Spa, J. Hanrion, 1872, pp. 91-92.
- (7) Cfr A. BODY, *Le théâtre et la musique à Spa au temps passé et au temps présent*, Bruxelles, Vve J. Rozez, 1885, p. 173. Vingt ans plus tard, Frambach enseignait toujours à Verviers, comme en atteste la "Liste officielle des étrangers venus à Spa" du 2 juillet 1862.
- (8) La *Liste des étrangers*, publiée chaque saison, se faisait aussi agence publicitaire. Ainsi, on peut lire dans l'édition de 1843 (p. 11) un "Avis à M.M. les étrangers" visant à faire la publicité du nouveau venu:
- M. A.-G. Gits, du Conservatoire royal de Bruxelles, directeur de l'École de musique de Spa, a l'honneur d'informer M.M. les étrangers, qu'il donne des leçons de solfège, piano, etc. S'adresser au local de musique, monument du Pouhon.
- (9) Voir la notice sur E.-J. Prume dans Edouard GRÉGOIR, *Les artistes-musiciens belges au XVIIIe siècle et au XIXe siècle*, Bruxelles, Schott, 1885, pp. 340-341.
- (10) Voir l'article publié dans *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 12, décembre 1970. Les frères Tahan participèrent notamment à un concert "au bénéfice des pauvres de Spa" le 2 mars 1845 (programme dans le Fonds Body, farde 279).
- (11) On consultera avec intérêt ses *Tablettes spadoises. Coup-d'oeil historique et descriptif sur Spa et ses environs*, Liège, Impr. J. Ledoux, 1844. Le brave instituteur y faisait, entre autres, sa propre publicité (pp. 82-84):
- M. Théodore Derive, instituteur, membre de plusieurs sociétés savantes, auteur d'ouvrages qui lui ont valu une médaille d'honneur de la part du gouvernement, donne des leçons de langue française, d'allemand, etc. [...] enseigne, en une seule leçon, à appliquer l'or, l'argent et le bronze sur l'écriture, sur des dessins au trait etc. [...] Exposition d'ouvrages de ce genre chez M. Derive.
- Derive tenait à faire profiter les bobelins de sa connaissance du français, comme en témoigne l'annonce publiée dans la *Liste des Etrangers. Année*

- 1843, Spa, A. Maréchal, p. 11: "Ce professeur a ouvert un cabinet de conversation dans l'intérêt des étrangers".
- (12) Le manuscrit de ce poème de treize strophes est conservé au Fonds Body (farde 220).
- (13) La *Liste des étrangers* du 31 août 1860 annonce que "A. Gits, compositeur de musique de Londres" est descendu "Au Duc de Bourgogne (rue du Marché" à Spa, peu avant de s'y produire en concert.
- (14) GREGOIR, E., *Panthéon musical populaire*, volume 3, Bruxelles, Schott, 1876, p. 37.
- (15) L'affiche de ce concert est conservée dans le Fonds Body, farde 303.
- (16) BODY, A., *Op. cit.*, à la n. 7, p. 178.
- (17) Le Fonds Body a conservé son faire-part de décès (farde 201).
- (18) BODY, A., *Op. cit.*, p. 184.
- (19) P. 22.
- (20) Voir l'affiche du concert du 22 septembre 1862 (Fonds Body, farde 303).
- (21) Le Fonds Body (farde 247) conserve le manuscrit du contrat signé entre L. Guillaume et E. Davelouis le 5 octobre 1852 en vue de préparer la saison de l'année 1853.
- (22) Il dirigea deux arrangements d'oeuvres de Meyerbeer le 9 septembre 1857 (programme dans la farde 303 du Fonds Body).
- (23) Un compte rendu de cette création est rapporté par E. GRÉGOIR dans sa *Littérature musicale. Documents historiques relatifs à l'art musical et aux artistes musiciens*, volume 2, Bruxelles, 1874, p. 55.
- (24) L'affiche du concert est dans le Fonds Body, farde 307.
- (25) GRÉGOIR, É., *Littérature musicale*, vol. 2, p. 56.
- (26) BODY, A., *Op. cit.*, pp. 187-188.
- (27) Pour la "Romance", voir l'affiche du concert du 15 mars 1894 (Fonds Body, farde 128). La brochure-programme des Fêtes Meyerbeer de 1912, rédigée par A. Body, est, elle aussi, conservée à la Bibliothèque de Spa.
- (28) Une notice lui est consacrée dans *Souvenir de Spa. 1893. Nos artistes. Portraits et biographies*, Spa, J. Hanrion.
- (29) GRÉGOIR, É., *Les artistes-musiciens belges. 1er supplément et complément*, Bruxelles, 1887, p. 182.
- (30) Des affiches en ont été conservées (Fonds Body, farde 303).
- (31) Voir à ce sujet Jean-Michel GRÉGOIRE, *Adrien-François Servais à Spa*, in

Histoire et Archéologie spadoises, 11e année, n° 41, (mars 1985), pp. 16-30.

- (32) Voir le compte rendu de ce concert dans *La Saison de Spa* du 10 septembre 1874. Le Fonds Body (farde 218) renferme deux lettres de Jules de Swert à Edouard Davelouis.
- (33) Ces oeuvres furent éditées à Bruxelles, respectivement chez Meyne et Schott.
- (34) La vedette de ce concert fut le violoniste liégeois Martin Marsick. La partition se trouve à la Bibliothèque de Spa. On relève plusieurs traces de visites du chevalier à Spa dans les années 1870 (voir notamment *La Saison de Spa* du 24 juillet 1878).
- (35) Voir sur Radoux la notice d'Arthur POUGIN, *Supplément et complément à la Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique* de François-Joseph Fétis, Paris, Firmin-Didot, t. 2, 1880, pp. 385-386.
- (36) La partition a paru chez l'éditeur A. Mahillon à Bruxelles. Un exemplaire en figure dans le Fonds Body (Cat., n° 119).
- (37) Paroles de Mr B^{xxx}, musique L. Henrotay, Bruxelles-Anvers, Schott frères, décembre 1857. Un exemplaire de la partition est dans le Fonds Body, cat. 124. Cette romance fut redonnée lors du concert annuel de l'Académie René Defossez à Spa, le 16 novembre 1985.
- (38) D'Aoust commit aussi plusieurs opérettes. Citons *Une Partie de dominos* (1863) et *La Ferme de Miramas* (1874). Voir CLÉMENT et LAROUSSE, *Op. cit.*, note 3, p. 843.
- (39) Citée dans le *Catalogue des Compositeurs affiliés au Centre belge de documentation musicale*, Volume 2, Bruxelles, 1980, p. 177.
- (40) Notice sur Kontsky dans *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*. Sur le concert d'hommage, voir *Mémorial de Spa*, 8e année, n° 36, 3 septembre 1871.
- (41) Courte notice dans HUGO RIEMANN'S, *Musiklexicon*, Dresde, 1929.
- (42) Voir la *Liste des étrangers* du 29 juillet 1844.
- (43) On trouvera une liste (hélas incomplète) d'oeuvres de ces compositeurs dans l'ouvrage de Franz PAZDIREK, *Universal Handbuch der Musikliteratur*, Hilversum, Frits Knuf, 1967, réimpression de l'édition de Vienne, 1904-1910.
- (44) Voir A. BODY, *Op. cit.*, p. 204. Un éloge du talent pianistique de Magnus figure dans *L'Echo des Fontaines* du 26 juillet 1863.
- (45) Il existe une biographie de Jehin-Prume, intitulée *Une vie d'artiste* et parue à

Montréal en 1899 (?). Le programme du concert du jeune prodige fut publié dans la *Revue de Spa et du Canton*, n° 10, du 15 septembre 1849. Le capriccio-valse "La Géronstère" fut exécuté à la Redoute de Spa le 21 août 1863 (programme dans le Fonds Body, farde 302).

(46) Sur les premiers succès de Léon Jehin, voir *Le Spadois* du 8 août 1869.

(47) Sur ses activités à Monte-Carlo, voir Joëlle CASTELLAN, "Spécial Monte-Carlo. Centenaire de la Salle Garnier", supplément au n° 14, janvier 1979, de la revue *Opéra international*.

(48) Les collections de l'Académie Royale René Defossez à Spa en possèdent un exemplaire.



Portrait de Georges LAGARDE, violoniste spadois et chef d'orchestre. (Coll. Musée de la Ville d'eaux).

UN SIÈCLE DE MUSIQUE RELIGIEUSE À SPA

S'il est pratiquement impossible de parler ici de trois cents ans de musique religieuse à Spa, notamment par manque d'archives et de notes bien précises, il est cependant permis de supposer que celle-ci devait connaître une certaine importance si l'on se réfère à l'activité déployée dans ce domaine depuis un siècle.

L'art de la musique ayant toujours occupé une place toute spéciale dans la vie culturelle de notre cité, dès la fin du 17^e siècle, on peut en déduire que ce genre d'activité a eu une influence constante sur le plan religieux quant au talent des organistes, des chantres et des chorales d'une part et au choix et à la qualité des instruments d'autre part.

Par ailleurs, la présence en notre ville de communautés religieuses à différentes époques a contribué et contribue encore très largement à la recherche d'une interprétation parfaite du chant sacré.

Lors de l'aménagement intérieur de l'église décanale actuelle, consacrée en 1886, il fut décidé d'acquérir de nouvelles orgues dignes de ce vaste monument et de la renommée de la ville d'eaux. Leur installation est effectuée en 1891 par la maison Charles Anneessens de Grammont. Ce très bel instrument romantique aux grands jeux remarquables sera pratiquement le seul de ce genre et de cette importance existant dans notre région. Malheureusement, ayant subi l'usure du temps et certaines dégradations, il ne sera plus utilisé à dater de la fin des années 60. En attendant une éventuelle restauration, des orgues électroniques plus petites sont alors placées dans le chœur. Cette situation va durer une quinzaine d'années. Un positif prendra la relève et le dossier de "l'orgue de Spa" rebondira enfin, pour se terminer, après beaucoup de persévérance, par la solution que nous connaissons aujourd'hui: la construction, par la firme André Thomas de Ster-Francorchamps, d'un nouvel orgue monumental s'inspirant des réalisations du facteur d'orgues Gottfried Silberman, au 18^e siècle, en Saxe.

Cet instrument remarquable, inauguré le 11 septembre 1992 par M. Jean



Le nouvel orgue de Spa, cliché extrait de «Le nouvel orgue de l'église N.-D. et St-Remacle à Spa» publié par les Amis de la Musique, Spa, 1993.

Ferrard, professeur d'orgues au Conservatoire Royal de Bruxelles, permet désormais l'organisation de nombreux concerts de prestige par des artistes de renom comme cela se faisait autrefois tout spécialement en saison estivale. Un séminaire international sur la musique d'orgues de Jean-Sébastien Bach est aussi organisé à Spa, tous les deux ans.

Le premier organiste de notre nouvelle église primaire fut M. Nicolas Papy, de Lens St Remy, compositeur, auteur de différents cantiques dont certains sont encore bien présents dans les mémoires. A sa mort, en 1928, ce fut M. Henri Huque, de Spa, qui assura l'intérim jusqu'à l'arrivée, en 1931, de M. Victor Huet, de Spa, professeur de musique, compositeur de plusieurs messes, motets et pièces pour orgues. Il sera remplacé en 1983, par M. Dominique Thomas de Ster. Mesdames Florence Süttman et Elise Thilges prêtent aussi leur concours à certaines occasions.

Les autres églises et chapelles de Spa ne seront dotées d'orgues à tuyaux qu'au début des années 70. Auparavant, elles disposaient d'harmoniums mécaniques ou électroniques. Toutefois, il est intéressant de noter qu'à l'ancienne église des Pères Servites, rue A. Bastin, l'important harmonium à deux claviers et pédalier, placé en 1936, était de l'avis de plusieurs facteurs d'orgues, un excellent instrument d'une sonorité très proche de celle de l'orgue romantique. Le regretté père Jean-Marie Plum, compositeur liégeois de l'Ordre des Servites, aimait en tirer toutes les possibilités lors de ses nombreux passages au couvent de Spa. D'autres organistes y exercèrent également leur talent pendant de nombreuses années, notamment: Mme Brosselle, M. le professeur Keukelink, le R.P. Schiffliers et Mme Moens.

C'est en cette même église que fut célébrée le 15 août 1945, la grand-messe de reconnaissance pour tous les prisonniers et déportés heureusement rentrés au pays; la partie musicale était assurée par M. Jean Spoo, professeur, ancien directeur de notre Académie de Musique et membre de l'Orchestre de Spa.

Parmi les orgues des autres paroisses de Spa, il faut surtout relever celui de l'église St Joseph (Creppe), réalisé également par la Manufacture A. Thomas, vers 1970. Il s'agit d'un positif baroque de salon, avec pédalier. D'une sonorité

remarquable, il convient particulièrement bien pour l'accompagnement du chant liturgique. Le meuble en chêne clair est orné de magnifiques icônes.

Il est à signaler aussi que l'excellent orgue de l'église de Tiège connut une période faste au cours des années 60-70 par l'organisation de trois beaux récitals dans un cadre tout particulier.

Durant tout le premier tiers de ce siècle, l'église Saint-Remacle ne possédait pas de chorale bien déterminée. Un ou plusieurs chantres assuraient les chants des offices, aidés, lors de certaines cérémonies, par des groupes de fidèles. Cette fonction fut exercée pendant plus de soixante ans par M. Henri Huque. Nous citerons également MM. Clément Pauls, Guy Lucas et Raymond Daenen.

Vers 1936, Mme Jeanne Demeuse fonda une très grande chorale mixte où l'on retrouvait de nombreux membres de divers mouvements d'action catholique très bien représentés chez nous. Elle subsista jusqu'en 1948. Quelques mois plus tard, M. V. Huet créa un nouveau groupe d'hommes se produisant aux grandes cérémonies, pendant plusieurs années. Tandis qu'il en assurait la direction, les orgues étaient tenues alors par M. Jean de Walque, puis par Mme Moens. Une messe composée par M. Huet fut ainsi retransmise, à sa création, sur les ondes de la radio nationale, en avril 1953; le soliste était M. Raymond Daenen et le propre de la messe était assuré par la chorale féminine de l'église des Pères Servites.

En 1952, M. Emile Boxho créa à son tour un très bon groupe d'enfants appelé "Les Sources". Celui-ci prêtait son concours aux grandes solennités et en particulier lors de la procession et des fêtes de Noël. Il se déplaçait souvent à l'extérieur et donnait des récitals. La direction en fut reprise par M. Guy de Bournonville vers 1958. Il fut dissous en 1963.

Au cours de cette même période, des groupes de fidèles interprétaient des chants à certains offices. Les répétitions se faisaient sous la direction de M. l'abbé Nolens, curé de Tiège et membre de la Commission diocésaine d'inspection des Orgues.

Toujours en cette même année 1963, sous l'impulsion de M. le Doyen

Struman, M. Robert Duysinx, compositeur et interprète, créa une solide chorale qui vient de fêter son trentième anniversaire l'automne dernier. Depuis un certain nombre d'années, elle porte désormais le nom de "Chorale André Prume - Robert Duysinx" en hommage à ces deux grandes personnalités de la musique que furent les regrettés Doyen Prume et Robert Duysinx, son fondateur. Après le décès de ce dernier, ce fut son jeune fils Bernard qui en reprit la direction avec toute la maîtrise que l'on sait.

En mars 1985, quelques jeunes gens eurent l'idée de se réunir pour aider l'assemblée à participer davantage par le chant à la liturgie de la messe du samedi soir. Ce petit groupe s'amplifia très vite pour former l'excellente chorale "Cantabile" que dirige Dominique Thomas, organiste titulaire de notre église St Remacle.

Dans ce domaine du chant, il n'en fut pas de même pour les Pères Servites. Dès leur arrivée à Spa, en 1913, quelques dames dévouées se chargèrent d'assurer régulièrement les chants aux offices, pendant une quinzaine d'années. Puis, vers 1928, Mme Simone Bodeux prit en main la direction d'une petite chorale féminine qui, jusqu'en 1955, se spécialisa avec un tel degré de perfection dans le chant grégorien que les moines d'un monastère voisin de notre région comparaient leurs exécutions à celles de l'abbaye de Solesmes. Au cours des années 30, Mme Simone Bodeux dirigeait parfois la messe des enfants à l'église primaire de Spa tandis qu'après la guerre de 1940, cette chorale accompagnait le R. P. Schiffiers, spécialiste du plain-chant, lors de ses conférences sur l'art du chant sacré. Après 1955, ce furent à nouveau les fidèles ou des chorales de passage qui se chargèrent de l'exécution des chants.

De leur côté, les Filles de la Croix de l'Institut Saint-Michel ont tenu, elles aussi, une place importante dans la diffusion de cet art religieux. Durant plus de quatre vingts-ans, elles ne cessèrent d'y initier leurs jeunes pensionnaires et elles parvinrent aussi à maintenir jusqu'aux années 60, une chorale d'enfants dont les voix simples et naïves étaient toujours fortement appréciées. Les doyens de Moffarts et Struman les invitaient souvent à l'église primaire pour certaines solennités (Messes, Vêpres, Complies et Saluts).



L'abbé André PRUME (1912-1974).



Monsieur Robert DUYSINX (1937-1985).

La paroisse Saint Gérard de Spa-Nivezé posséda une chorale dès sa fondation en 1908. Pendant près de soixante ans, M. Léon Gillet y remplit les fonctions d'organiste et de chantre; il fêta son jubilé le 16 juin 1974. Par ailleurs, il ne cessa jamais de prêter son concours à la chapelle de la Maison de Retraite Saint Charles et à l'église Saint Joseph de Spa-Creppe. Après son départ, aux environs de 1980, et ce durant une dizaine d'années, de nombreux fidèles se dévouèrent pour l'animation et la solennisation des différents offices. Depuis un certain temps déjà, les orgues sont tenues par M. Gabriel Teclu et la chorale paroissiale est dirigée par M. Jean-Louis Mazzakavallo.

A Spa-Creppe, la paroisse Saint-Joseph quant à elle n'eut pratiquement pas de chorale organisée avant le début des années 50. Là aussi, c'était des personnes dévouées qui se chargeaient de la question musicale. Dès son arrivée en 1952, M. le Curé Wyckmans fonda une excellente chorale de quarante exécutants qu'accompagnait M. Georges Pottier, professeur de musique à Spa, avec le précieux concours, en certaines circonstances, de quelques musiciens spadois parmi lesquels M. et Mme Mathonet. Entre 1970 et 1985, deux groupes se partageaient les chants des offices. La chorale des jeunes de la paroisse assumait la grand-messe chaque dimanche et les jours de fêtes, et la chorale Saint Lambert de Verviers, spécialisée dans le plain-chant, se produisait à différentes occasions soit seule soit en alternance avec l'autre groupe. Cette dernière a obtenu le Prix du Millénaire de la Principauté de Liège en 1980, pour la réalisation de son disque de plain-chant liégeois avec la collaboration d'Anne Froidbise aux orgues du 18e siècle de Clermont sur Berwinne.

Depuis une dizaine d'années, une nouvelle chorale d'une vingtaine de personnes a pris la relève sous la direction de M. Pierre Bodson, de Spa, organiste titulaire depuis l'âge de 13 ans (!), lequel vient d'être décoré pour vingt-cinq ans de prestations.

Pour la période antérieure, nous citerons les noms de quelques organistes dévoués: MM. Debouny, Robert Demaret, Georges Pottier, René Legrand, Jacky Dohogne et Léon Gillet.

Il est à rappeler aussi que c'est dans cette église que furent donnés, dans les

années 85-86, de très beaux concerts par la nouvelle chorale "Les Sources" sous la direction de M. Guy de Bournonville.

L'église anglicane dédiée aux Saints Apôtres Pierre et Paul, était très fréquentée par la colonie anglaise de Spa avant 1914 (environ quatre cents personnes). En octobre 1944, elle fut mise à la disposition de l'armée américaine pour la célébration du service divin. Le chapelain Kline y organisa, au début de novembre, une solennité inoubliable, la Fête de la Moisson, avec le concours d'une excellente chorale de G.I.'s et de jeunes filles. Aux environs de Noël 1944, ce fut encore en ce même temple que cette chorale put être entendue dans le monde entier par l'antenne de la B.B.C. grâce à l'obligeance d'un correspondant de guerre faisant partie de l'Unité de Transmission en stationnement à l'Hôtel de Laeken (Heures Claires). On sait en effet, que toutes les informations du front étaient transmises en direct d'un studio installé au Casino de Spa; deux émetteurs fonctionnant sans cesse à proximité, l'un pour la B.B.C., l'autre pour l'Amérique.

Notre siècle a encore connu jusqu'aux années 60-70 des temps forts dans le chant religieux populaire notamment aux fêtes de Noël et lors des processions. Traditionnellement, c'était l'occasion pour quelques belles voix de chez nous d'exprimer tout leur talent. On les retrouvait et on les écoutait toujours avec le même plaisir et la même admiration.

Enfin, au cours de ces trente dernières années, diverses petites chorales de jeunes se sont formées épisodiquement, exprimant tout leur dynamisme dans l'animation d'offices religieux ou de certaines festivités.

A. Bouchoms

* * *

ACCOMPAGNEMENT SONORE DE L'EXPOSITION

La traditionnelle exposition d'été a pris cette année comme thème la musique. Il a paru opportun aux organisateurs de rendre cette exposition plus vivante en donnant à entendre aux visiteurs un petit concert enregistré d'oeuvres de compositeurs qui, du XVI^e siècle au début du XX^e siècle ont fréquenté Spa ou rendu hommage à notre ville. Encore fallait-il en trouver des enregistrements.

Grâce à l'aide de Jacques Polis, gérant de "Digital Signature" à Verviers, qui a mis à notre disposition sa discothèque personnelle, et de Marc Nera, professeur à l'Académie de Musique René Defossez, ce concert présentera des oeuvres d'une vingtaine de compositeurs dans leurs versions les meilleures.

XVI^e siècle: Claudio Monteverdi

Si ce court texte doit beaucoup à l'ouvrage de Body *Le théâtre et la musique à Spa*, le premier et peut-être le plus illustre des musiciens venus chez nous lui était inconnu et pour cause. Monteverdi à l'époque où Body écrivit son ouvrage (1885) était ignoré de la plupart des musiciens, Brahms excepté. On sait maintenant qu'il suivit le Duc de Mantoue aux eaux de Spa en 1599 et y rencontra les musiciens accompagnant Charles III de Lorraine qui séjournait également aux eaux de Spa, rencontre musicalement profitable pour les uns et les autres.

XVII^e siècle

Le XVII^e siècle, fort troublé dans nos régions, le siècle des malheurs comme on disait dans les vieux manuels d'histoire, ne voit pas le passage de musiciens connus. Nous vous ferons entendre l'une ou l'autre pièce pour instruments à vents pour rappeler que Cosme III de Médicis fut accueilli en 1669 au son des trompettes et des timbales que l'Evêque de Strasbourg avait placées à mi-côte de la colline.

XVIII^e siècle

Le XVIII^e siècle, le plus glorieux pour Spa, ne voit pas passer beaucoup de musiciens célèbres même si concerts et aubades donnés pour les Bobelins ont été nombreux et si la demande était telle que parfois 3 loueurs ou marchands de clavecins s'y installaient pendant la belle saison.

On trouve en vente dans la *Liste des Seigneurs et Dames* du 9 juillet 1785 "un clavecin à 2 claviers et 5 octaves fait par le fameux Pascal Taskin, facteur de clavecin de Louis XVI". Ce sera l'occasion pour nous d'écouter une pièce de Couperin jouée sur un clavecin du célèbre facteur theutois,...presqu'un Spadois !

Spa est pourtant l'occasion pour le liégeois Jean Noël Hamal de composer la musique d'un succulent opéra bouffe en wallon "Les Ypoconte" Les hypocondres en 1758. Sur un livret du chanoine de Harlez cet opéra met en scène quelques malades imaginaires aux eaux de Spa.

En 1776 Grétry, venant de Liège où il était retourné après 17 ans d'absence, fit un court séjour à Spa où il assista à la représentation de plusieurs de ses opéras.

Il est étonnant, et fort malheureux pour nous, que le jeune Mozart en quête de gloire, allant d'Aix à Liège n'ait pas fait le détour par Spa comme le fera quelques années plus tard son protecteur Joseph II.

XIXe siècle

Au XIXe siècle et jusqu'à la guerre de 14, terme de notre petite promenade musicale enregistrée, la situation change du tout au tout et l'on relève les noms de nombreux interprètes-compositeurs brillants, parfois illustres, comme Liszt. L'orchestre s'étoffe aussi, jusqu'à compter 60 musiciens dans la seconde moitié du siècle. Cet orchestre aura parfois l'honneur d'être dirigé par des compositeurs comme Gounod, Saint-Saëns ou Vincent d'Indy !

Spa, faut-il le rappeler, eut pour hôte fidèle pendant plus de 20 ans un des musiciens les plus célèbres au XIXe siècle, fort décrié aujourd'hui, Meyerbeer. Peut-être sortira-t-il un jour du purgatoire où il se trouve. Sa discographie n'est en tous cas pas proportionnée à sa gloire passée.

Frans Liszt, dont la célébrité elle ne s'est pas ternie, beau, adulé des dames, médiatique comme on dira de nos jours, a pourtant fait un "bide" à Spa en août 1845: 76 entrées payantes, qui ne coûtaient que 3 francs, pas même 600 de nos francs. Nous aurions voulu faire entendre un extrait de La Vestale ou d'une autre

oeuvre de Spontini, qui séjourna un mois à Spa en 1849 et y écouta le jeune violoniste spadois Jehin Prume. Nous n'avons hélas rien pu trouver de lui.

Le "Paganini du violoncelle" comme le surnommait Berlioz, Adrien-François Servais, autre compositeur interprète assez oublié comme compositeur mais qui eut une carrière prestigieuse comme violoncelliste, se produisit plusieurs fois à Spa où il donna son dernier concert en 1866. Son "Souvenir de Spa" de 1840 a été heureusement enregistré plusieurs fois ces dernières années. Clara Schumann-Wieck, la veuve de Robert Schumann, l'amie intime de Johannes Brahms, vint donner un concert à Spa en juillet 1861. C'était une remarquable interprète des romantiques allemands et un personnage attachant. Elle composa aussi quelques oeuvres pour piano que l'on redécouvre actuellement.

Autre compositeur interprète que l'on joue encore de nos jours Pablo de Sarasate donna aussi un concert en juillet 1861.

Le violoniste verviétois Henri Vieuxtemps venait lui à Spa presque en voisin. Dès 1843 il se fait entendre presque chaque année. Il faut attendre 1866 cependant pour qu'il joue son concerto en la mineur. Auparavant il interprétait les oeuvres d'autres compositeurs, souvent ces fantaisies et ces paraphrases sur des airs d'opéras célèbres, de Meyerbeer par exemple, si prisées à l'époque.

Nous devons à Ernest Gambard, le fastueux marchand de tableaux dont il était l'ami, d'avoir eu comme hôte Charles Gounod tout l'été 1872. Venu à Spa en compagnie de son égérie Miss Georgina Weldon pour y soigner son eczéma, il y donna plusieurs concerts de ses dernières oeuvres, principalement des mélodies chantées par Miss Weldon mais il dirigea aussi l'orchestre dans l'exécution de pièces extraites de ses oeuvres comme le ballet de Faust et l'ouverture de Mireille.

Eugène Isaye, comme Vieuxtemps, vint plusieurs fois à Spa. Il avait, nous a rappelé M. Lomba, une tante à Tiège chez laquelle il allait manger des crêpes. Il joua en 1877 le 5e concerto de Vieuxtemps mais aussi avec Saint-Saens au piano en 1879 la sonate en la mineur d'Anton Rubinstein. Puisque l'on parle de Saint-Saens celui-ci vint à Spa plusieurs fois. En 1879, il donne des concerts de

ses oeuvres le 25 juillet et le 1er août. Plusieurs concerts d'oeuvres de Saint-Saens sont encore programmés cette même saison. Ce fut en fait un véritable festival du maître français.

Le violoniste Henri Wieniawski parfois accompagné de son frère Joseph se produisit également à Spa jouant ses oeuvres ou celles d'autres compositeurs. Le dernier grand nom de compositeur que l'on trouve à Spa avant 1914 est celui de Vincent d'Indy, fondateur de la Schola Cantorum, qui dirigea le 20 juillet 1901 un long concert de musique française, de Lalande à Duparc en lère partie, de ses propres oeuvres en seconde partie, concert de haute tenue, difficile même peut-on dire.

Notre étonnement a d'ailleurs été grand à cet égard en parcourant les programmes tels qu'ils apparaissent dans le journal *La Saison de Spa*, de voir la qualité de ceux-ci. A côté d'oeuvres faciles; fantaisies, marches, valse, souvenirs, qui font l'ordinaire de ce que l'on a appelé péjorativement la "Musique de Casino", les meilleurs compositeurs, même contemporains, Wagner, Brahms, Franck, Duparc, Tchaikowsky et bien d'autres, sont à l'affiche.

Ce court survol des compositeurs qui ont survécu à l'usure du temps, et le fait qu'ils soient toujours enregistrés en est la meilleure preuve, n'aura évidemment que partiellement rendu compte de ce que pouvait être la qualité des concerts, les interprètes n'ayant, eux pas laissé de trace de leur art. Kreutzer La Patti, Miss Weldon et bien d'autres venus à Spa ne sont évidemment plus que des noms.

Jean Toussaint

~ ~ ~

COMMUNIQUÉ

GRANDE BOURSE D'OBJETS ANCIENS ET DE PRESTIGE
RELATIFS À LA VILLE DE SPA

C'est le dimanche 26 juin prochain qu'aura lieu à Spa dans la grande salle du Pouhon Pierre-le-Grand, de 10 à 17 heures, une grande bourse d'objets anciens et de prestige relatifs à la Ville de Spa.

Parmi ces objets seront présentés de nombreuses cartes postales de Spa et environs, des Bois de Spa, de nombreux livres, revues et photos, des articles anciens de Spa-Monopole, parmi lesquels de nombreuses affiches de la célèbre firme spadoise.

On pourra également admirer de très nombreux tableaux de prestige de peintre spadois de la période 1850-1950, notamment de nombreuses oeuvres de Gérard Antoine Crehay, mais également: Gérard Jonas Crehay, Léon Crehay, Georges Crehay, Norbert Crehay, Alexandre Debrus, Célestin Debrus, Ivan Dethier, Olivier Dejong, Georges Dessy, Antoine Destordeur, Dieudonné Jacobs, Etienne Fontaine, Ernest Krins, Henri Marcette, Jules Micha, Georges Nizet, Maurice Pottier, Gilbert et Victor Renson, René Toussaint, Franz Van Genesen, Edmond Xhrouet...

Amoureux de la Perle des Ardennes, ne manquez donc pas de rendre visite à cette exceptionnelle bourse d'objets anciens relatifs à la Ville de Spa qui se tiendra au Pouhon Pierre-le-Grand le dimanche 26 juin de 10 à 17 heures.

Info: Brocannique Asbl - tél. 087 / 77.02.67